



Bikini Chloe. Chaîne et croix en or blanc Franck Montialoux. Blouson « ballon de football » Nike

# CECI EST MON CORPS

AU CŒUR DE L'AMÉRIQUE LATINE, LE BRÉSIL FAIT FIGURE DE BERCEAU DE TOUS LES CULTES, DE TOUS LES PARADOXES. RIO EN EST L'UN DES CENTRES NÉVRALGIQUES, AVEC COMME POINT D'ORGUE, LE CARNAVAL ANNUEL. CULTURE DU CORPS À TRAVERS LA MUSIQUE, LE SPORT, LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE, LA CAPOEIRA. CULTURE RELIGIEUSE PAR LA QUANTITÉ DE LIEUX SAINTS ET DE REPRÉSENTATIONS DIVINES QUI NOUS ARRIVENT SOUS FORME DE BONDIEUSERIES. CLASH SOCIOCULTUREL OU MODERNITÉ ?

PHOTO JEAN FRANÇOIS GATÉ / RÉALISATION CHARLOTTE RENARD / TEXTE EMMANUELLE PIGANOL / PRODUCTION NADINE GONZALEZ



MANNEQUINS : THAIS DAMASO @ 40°, NATASHA HAYDT @ FORD, FABIOLA CABRAL @ FORD  
COIFFURE ET MAQUILLAGE : RICARDO TAVARES ET LAVOISIER



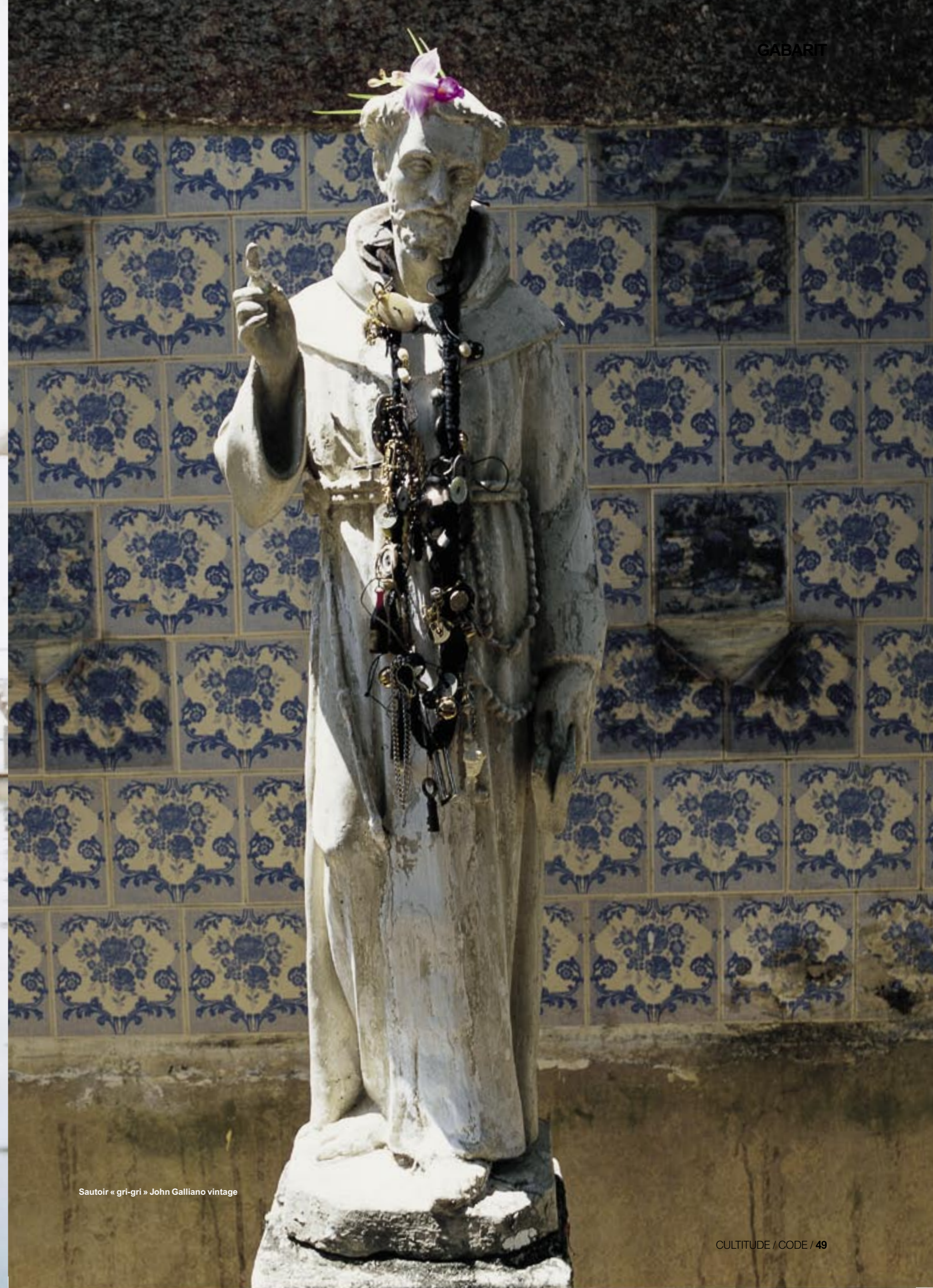
Robe coton brodé et dentelle Atsuro Tayama. Chapelet géant en bois John Galliano vintage



Escarpin Sonia Rykiel. Chaîne et pendentif tête de mort et pendentif « morsure » en or blanc Franck Montaloux. Chapelet 0044. Dessin encadré Adir Sodre



Orixa de la mer, divinité de la mer, religion Condamble. Robe en coton brodé Tsumori Chisato



Sautoir « gri-gri » John Galliano vintage



Stilletos en or Manolo Blahnik. Culotte résille et dentelle Fifi Chachnil. Crâne 0044.

??????

## Ceci est mon corps

**R**AU CŒUR de l'Amérique Latine, le Brésil fait figure de berceau de tous les cultes, de tous les paradoxes. Rio en est l'un des centres névralgiques, avec comme point d'orgue, le Carnaval annuel. Culte du corps à travers la musique, le sport, la chirurgie esthétique, la Capoeira. Culte religieux par la quantité de lieux saints et de représentations divines qui nous arrivent sous forme de bondieuseries. Clash socioculturel ou modernité ? Rio, la « Cité Merveilleuse », avec ses kilomètres de fronts de mer et ses favelas perchées sur les collines à même le centre de la ville. Rio et sa mixité ethnique apparente, ses corps refaits, cultivés et exhibés, sans topless, à Copacabana, la plus populaire de ses plages. Rio incarne par-dessus tout un culte du bien-être, du plaisir à tout prix. Six millions d'habitants se partagent un centre sportif tous les 100 mètres, 500 cliniques de chirurgie esthétique et des églises catholiques ou évangéliques qui font le plein chaque dimanche.

La religion a deux vocations pour les Brésiliens, et c'est là que se creuse d'emblée un profond fossé social. Pour les plus riches, le culte religieux est le moyen d'oublier la culpabilité d'être riche, pour les plus pauvres le seul moyen d'affronter un quotidien désolant. Les représentations divines sont partout dans les rues et dans les maisons, l'incontournable Christ du Corcovado surplombant la ville de ses bras bienveillants.

Ana Duraes est une artiste brésilienne qui a grandi au milieu d'une profusion d'églises baroques, aujourd'hui devenues maîtresses non pas de sa foi mais de son inspiration. Ana transpose l'art baroque dans des représentations très Pop Art, les anges puis les saints étant devenus « ses amis ». Une fois dépassée toute idée que l'on puisse se faire des pratiques religieuses, Ana Duraes avoue en toute simplicité que « la religion catholique est plus intéressante sur le plan esthétique que sur le plan spirituel » et déclare entretenir une relation intime avec les saints. « Ce sont mes amis et Maria est ma copine ». Dans une période dans laquelle il faut s'engager, Ana Duraes estime qu'il est impossible de le faire sans « un corps sain et un esprit sain ». Le corps devient l'esprit de l'âme, la beauté fondamentale et indissociable d'un catholicisme « d'avant-garde ».

Rio la libérée, Rio la sensuelle. Rio, temple de la chirurgie esthétique de qualité, avec son gourou international, le Professeur Ivo Pitanguy, installé au cœur de Botafogo. Sa chef d'équipe, évidemment sublime, parfaite, explique que les dernières tendances à Rio consistent davantage à se faire réduire la poitrine que le contraire et que la clientèle est de plus en plus jeune. La sentence tombe : « Ailleurs les gens souhaitent rajeunir, ici ils veulent rester jeunes ». Une vingtaine d'interventions par personne dans une vie, que l'on justifie par une plus fréquente exposition du corps.

La chirurgie esthétique intervient fréquemment en complément des pratiques sportives et c'est le dimanche sur Copacabana que l'on assiste à ces étranges marches accélérées, le long de la plage qui relève la plus forte densité de corps au m<sup>2</sup>. La quête est celle du naturel, du corps en bonne santé. Le corps devient signe extérieur d'ascension sociale chez les habitants de Rio, les « cariocas ».

Les couches les plus défavorisées de la population se livrent à une autre forme de culte, exclusif et lui aussi exhibitionniste : la Capoeira, une lutte dansée, très sportive, qui sculpte le corps et l'esprit. Sans parler des Bailes Funk qui prolifèrent dans les favelas, des bals à forte connotation sexuelle qui vouent un culte aux postérieurs en chair.

Si le corps est sacré, sa manipulation pour le rendre plus beau n'est pas forcément profane, surtout quand ces opérations sont réservées à une catégorie socioculturelle favorisée. Comme ailleurs, l'omniprésence des médias et de la publicité déculpabilise, permet d'accéder à des modèles en vogue. Derrière ce culte conjoint de la fesse et du Christ, on ne peut s'empêcher de lire une peur universelle, enfouie derrière une suprématie dictatoriale de la beauté et un culte esthétique qui transcende le quotidien des uns et des autres.

### CONTRE-CULTURE

Après l'année du Brésil en France en 2005, l'année de la France au Brésil se profile à l'horizon pour 2008. C'est dans cette perspective que le projet Modafusion, événement artistique à vocation sociale, a vu le jour.

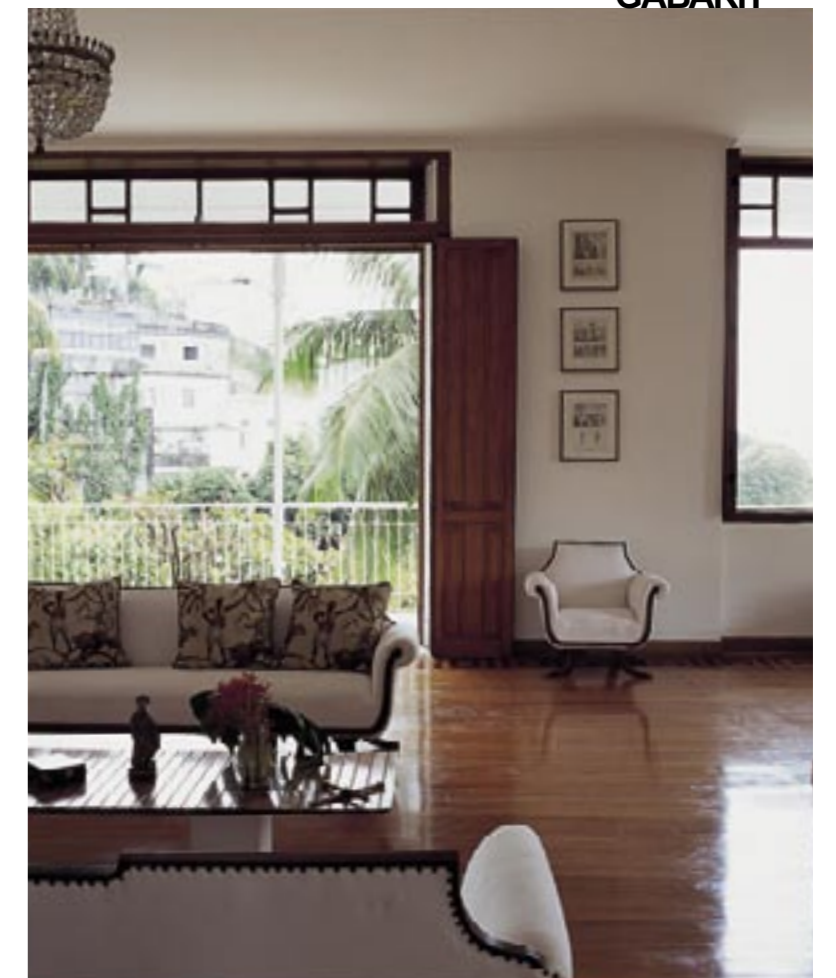
Imaginé par une journaliste française installée à Rio, Nadine Gonzalez, et porté par un collectif d'artistes, de journalistes, de directeurs artistiques français et brésiliens, cette initiative nouvelle génération aura lieu du 31 mai au 8 juin 2006 à Rio de Janeiro, dans le quartier historique et culturel de Santa Teresa.

Au moment où la mode internationale se limite souvent à un nouvel essor du luxe partagé par quelques capitales de la mode, Modafusion proposera notamment un défilé dans le musée Parque Das Ruínas. Une rencontre improbable entre de jeunes créateurs français avec des créateurs « cariocas » issus des différentes ONG de la périphérie de Rio. Pour l'occasion, leurs créations seront accueillis par la haute joaillerie brésilienne comme par des pièces emblématiques du luxe français.

Une fusion entre différentes disciplines artistiques sera également au rendez-vous pendant cette semaine parallèle à la Fashion Rio. Une série de photographies retraçant des parcours dans les favelas, des œuvres d'artistes contemporains, une pièce maîtresse du défunt Arthur Bispo do Rosário, seront exposées dans une demeure de style éclectique du début du 20<sup>ème</sup> siècle, la Vila Jacarandá. Ce cadre historique accueillera la célébration finale de l'événement, pour une nuit de fusion musicale en hommage à la samba, la bossa nova, le hip-hop et la baile funk.

Mais Modafusion nourrit un dessein plus profond. Celui d'organiser des ateliers de formation au profit des différentes ONG, entre deux éditions, avec la participation d'étudiants de l'Institut Français de la Mode à Paris. Des ateliers soutenus par exemple par la reine de la lingerie parisienne, Fifi Chachnil. On se prend à imaginer une rencontre explosive avec les DASPU, une organisation de prostituées de Rio, qui défrayent la chronique internationale depuis la Fashion Rio du mois de janvier 2006 et qui font elles aussi partie intégrante de ce projet inspiré par la problématique particulière d'une ville en plein essor. **EP**





# CULTE HISTORIQUE

Complexe et majestueuse avec ses favelas accrochées à ses innombrables collines, Rio de Janeiro, la « Cité Merveilleuse », réserve une surprise authentique qui échappe aux clichés d'Ipanema et de Copacabana.

Phénomène unique en son genre, Santa Teresa fut le quartier de l'aristocratie et de la bourgeoisie jusqu'en 1950, regorgeant ainsi de maisons coloniales aux styles éclectiques, de musées, d'ateliers d'artistes, de balcons en fer forgés et de murs aux couleurs vives. Perché sur une hauteur et desservi par le pittoresque tramway jaune, le « bondinho », Santa Teresa révèle toute la richesse et l'originalité de Rio.

C'est au cœur de ce petit bijou architectural qu'un français, Jean-Michel Ruis, envoûté par l'ambiance du quartier, a rénové l'une de ces demeures pour en faire un lieu de charme, la Mama Ruisa. Outre un service personnalisé,

cette maison d'hôte offre un calme rare et une vue à 360° sur le Pain de Sucre, le Corcovado, la forêt de Tijuca, les favelas... Les petits-déjeuners sur la terrasse deviennent contes de fée, la piscine se teinte le soir venu d'un bleu nuit magique et le grand salon décoré avec goût vous propulse dans un autre temps.

Celui où Santa Teresa accueillait Isora Duncan ou Sarah Bernhardt le temps d'un séjour chez Laurinda Santos Do Lobo, une riche mécène qui y tenait salon dans les années 20. Étape frontalière de plusieurs destinations d'Amérique Latine, la Mama Ruisa rend hommage à un Brésil généreux et bon vivant, en dépit de la pauvreté qui y règne. Incontournable ! **EP**

Mama Ruisa, chambres à partir de 220 euros par jour et par nuit (taxes, service et petit déjeuner inclus). <http://www.mamaruisa.com>

« Mon luxe fut d'avoir une totale liberté. » Pendant vingt-cinq ans, Jean Larivière a illustré le monde selon Vuitton, Cartier ou Charles Jourdan. Avec le voyage pour ordinaire et la lumière pour plus grande quête. « Chez Vuitton, on m'a laissé carte blanche. Non seulement pour l'Âme du Voyage, mais avant tout pour ce qu'on a fini par appeler l'Œuvre Vuitton, une série d'images qui m